

“ tions ! ” Et de suite ce jeune téméraire se hâte de fuir les regards importuns d'un père dont la présence, dont le voisinage même eut pû le gêner dans ses désordres ; il s'en va dans un pays éloigné où il dépense en débauches, et bien rapidement, tout ce qu'il avait. Mais il ne jouit pas long-temps de ce qu'il avait désiré avec tant d'empressement et d'aideur : Lientôt la famine se fit sentir dans les lieux qu'habitait ce prodigue ; il tomba lui-même dans une si profonde misère qu'il est obligé, pour soutenir sa misérable existence, de se louer, de s'engager à un maître dur qui l'envoie dans une de ses terres pour y garder les porceaux. Oh ! comme il le montre misérable à la suite de ce vil troupeau, dévoré de la faim, désirant se rassasier de la nourriture grossière de ces animaux immondes, et n'en ayant pas même la liberté.—Voilà, voilà cet enfant, ce jeune homme qui avait tant désiré la liberté, le voilà qui devient esclave ; et grand Dieu, quel esclavage !..... C'est pourtant du milieu de cette misère, que ce jeune débauché rentre en lui-même, et se rappelle la maison paternelle où les serviteurs de son père ont du pain en abondance, tandis que lui meurt de faim dans cet affreux pays.— “ Il rentre en lui-même, Mes Frères, a dit l'orateur ; rien sans réflexion ; le prodigue commence par réfléchir en lui-même, sur sa triste situation, eh “ bien, voilà le but de cette retraite ; c'est une espèce de solitude où l'âme, “ séparée des objets distrayans, se recueille et réfléchit sur son état.”— Quel fut l'avantage de cette réflexion ? La résolution de se lever et de retourner à la maison paternelle ; *surgam et ibo ad patrem*. Ce pauvre prodigue voyait, cependant, bien des obstacles à l'exécution de cette pensée ; mais la résolution en est prise, et c'est une résolution généreuse.—*J'irai à mon père et je lui dirai : mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne suis pas digne d'être appelé votre fils, mais recevez-moi au nombre de vos serviteurs.*

L'orateur fait ici au pécheur l'application de ces difficultés qui se rencontrent dans le retour à Dieu ; il fait intervenir le démon qui s'adresse à ce chrétien dont il veut empêcher la conversion, et qui lui dit : “ Que vas-tu faire ? “ Quoi, pourras-tu te résoudre à faire l'aveu de tes crimes ? Et ne sens-tu “ pas que tes péchés sont trop énormes ; ton confesseur te repoussera, &c.” C'est ainsi que le démon exagère et grossit les obstacles, afin de retenir le pécheur dans son esclavage. Cependant le prodigue se lève ; il se met en marche. L'orateur ici montre ce pauvre enfant couvert de haillons, appuyé sur un bâton et se traînant vers la maison de son père qui de son côté n'avait pas oublié son fils, débauché, mais toujours son fils ; il l'appercût venir de loin ; il le reconnaît malgré l'état de misère où il est ; l'œil d'un père est clair-voyant, il ne se trompe pas, et ces haillons dont son fils est couvert ne l'empêchent pas de le reconnaître.....alors plein de joie il court audevant de ce cher enfant, il le prend dans ces bras, le presse contre son cœur..... Tu vain ce fils-confitu, et plein de sentimens de douleur, lui dit : *mon père, j'ai péché contre vousje ne suis pas digne d'être appelé votre enfantCe bon père ne le laisse pas achever :—Vile, apportez, apportez des habits, pour revêtir ce pauvre enfant, qu'on lui mette l'anneau au doigt, des chaussures aux pieds—Mais, mon père !.....Qu'on tue le veau gras, qu'on se réjouisse, car mon fils*